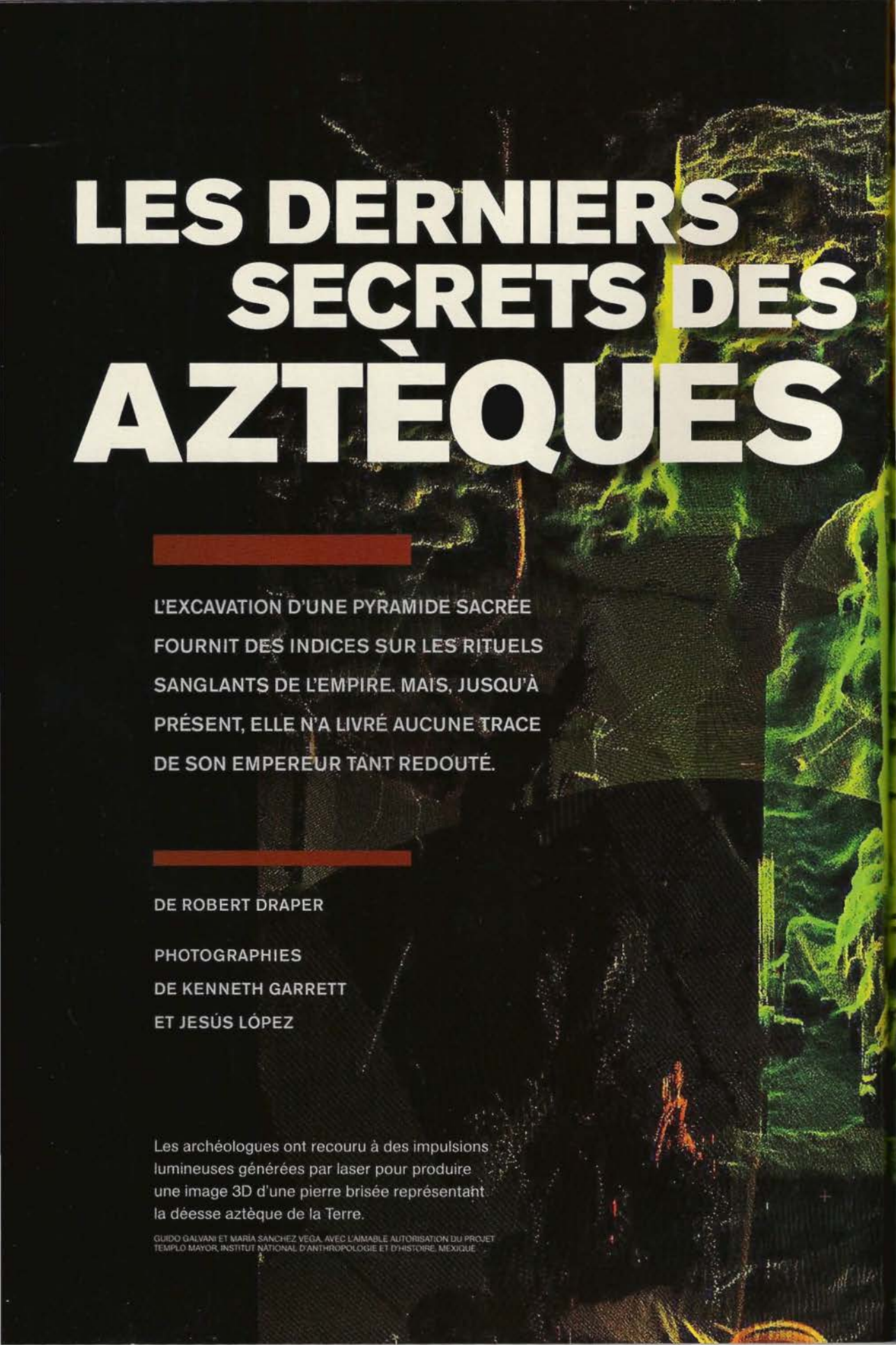
LES DERNIERS SECRETS DES AZTÈQUES

L'EXCAVATION D'UNE PYRAMIDE SACRÉE FOURNIT DES INDICES SUR LES RITUELS SANGLANTS DE L'EMPIRE. MAIS, JUSQU'À PRÉSENT, ELLE N'A LIVRÉ AUCUNE TRACE DE SON EMPEREUR TANT REDOUTÉ.

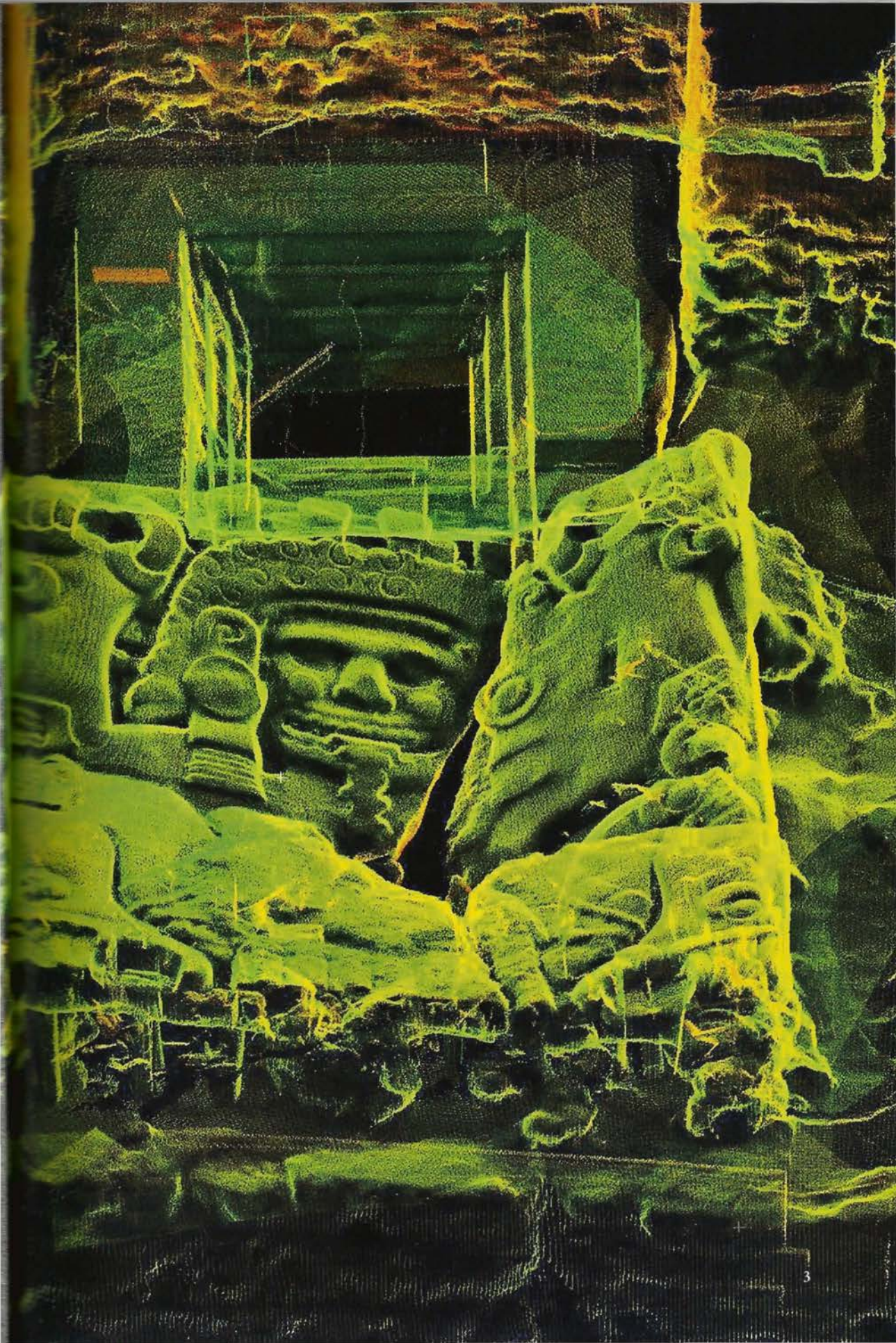
DE ROBERT DRAPER

PHOTOGRAPHIES
DE KENNETH GARRETT
ET JESÚS LÓPEZ



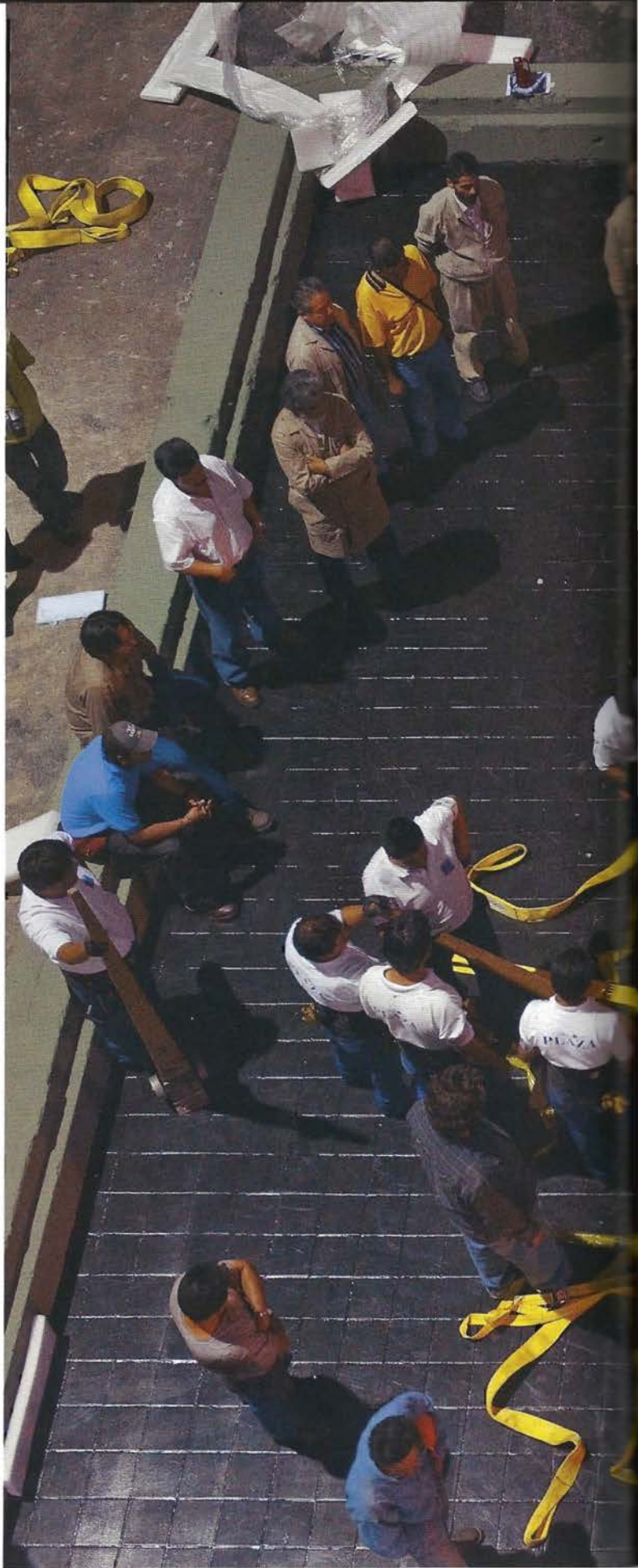
Les archéologues ont recouru à des impulsions lumineuses générées par laser pour produire une image 3D d'une pierre brisée représentant la déesse aztèque de la Terre.

GUIDO GALVANI ET MARÍA SÁNCHEZ VEGA, AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU PROJET TEMPLO MAYOR, INSTITUT NATIONAL D'ANTHROPOLOGIE ET D'HISTOIRE, MEXIQUE



En mai dernier, il a fallu trente techniciens, deux grues et quinze heures pour transporter le monolithe de la déesse de la Terre, Tlaltecuhtli, vers sa nouvelle demeure : le musée du Templo Mayor, à Mexico, à quelque 150 m du site des fouilles. Pesant 12 t, la pierre était brisée en quatre fragments. Deux ans et demi de travaux de restauration ont permis de retrouver les traces des pigments originaux – ocre, rouge, bleu, blanc et noir – de la pierre d'andésite, mais pas la partie centrale du monolithe.

KENNETH GARRETT



EN BORDURE DU ZÓCALO, LA CÉLÈBRE PLACE DE MEXICO, les restes d'un animal ont été découverts tout près des ruines du Templo Mayor, une pyramide sacrée aztèque. Un chien ou un loup, mort depuis cinq siècles, reposait dans un puits en pierre, profond de 2,5 m. Cet animal, à l'évidence, avait représenté quelque chose pour quelqu'un. Il portait un collier de perles de jade et des ornements d'oreilles en turquoise. Ornés de clochettes en or pur, des bracelets pendaient à ses chevilles. Les archéologues, dirigés par Leonardo López Luján, ont exhumé ce qu'ils ont surnommé l'« Aristocanidé » à l'été 2008. Ils fouillaient alors depuis deux ans en raison de la mise au jour d'un objet étonnant, au début des travaux de fondation d'un nouveau bâtiment : un monolithe rectangulaire de 12 t, en andésite rosâtre, brisé en quatre fragments. Cette pierre figurait l'image horrible et fascinante à la fois de Tlaltecuhtli, déesse aztèque de la Terre, symbole du cycle de la vie et de la mort : accroupie pour accoucher, elle buvait son sang, dévorant sa propre création.

C'était le troisième monolithe aztèque plat découvert par hasard près du Templo Mayor. Une pierre du Soleil en basalte noir de 24 t, mise au jour en 1790, et un disque sculpté de Coyolxauhqui, la déesse de la Lune, pesant 8 t et exhumé en 1978, l'avaient précédé.

Après des années de fouilles éprouvantes, López Luján et son équipe ont découvert, dans une fosse profonde proche du monolithe, certaines des offrandes aztèques les plus exotiques jamais mises au jour. En ôtant un fragment de stuc du revêtement de la place, ils ont trouvé vingt et un couteaux sacrificiels en silex blanc, peints en rouge : les dents et les gencives du monstre aztèque de la Terre, la bouche ouverte pour recevoir les morts. Encore plus profond, un paquet enveloppé dans des feuilles d'agave contenait une série de stylets sacrificiels en os de jaguar ; les prêtres aztèques en usaient pour offrir leur propre sang aux dieux. À côté se trouvaient des barres de copal – un encens sacerdotal, purificateur spirituel. Les stylets et l'encens étaient rangés avec soin dans le paquet avec des plumes et des perles de jade.

JESÚS LÓPEZ (CI-DESSUS) ; KENNETH GARRETT

Le squelette de l'animal appelé l'« Aristocanidé », ici reconstitué, portait une ceinture de coquillages et des clochettes en or (page de gauche, en haut) aux pattes postérieures.

Une vue aérienne de Mexico (à droite) révèle les vestiges de l'ancienne Tenochtitlan, autour des bâches vertes du site de fouilles du Templo Mayor (en bas, à gauche sur la photo). Les archéologues, dont Ángel González (ci-dessous), ont déjà dégagé des dizaines de milliers d'objets. Ceux-ci aideront les spécialistes à comprendre la conception aztèque de l'Univers.

Une surprise attendait les archéologues à quelques mètres sous ce paquet : une deuxième offrande, dans une cache en pierre. Celle-ci contenait les squelettes de deux aigles royaux – symboles du soleil –, leurs corps tournés vers l'ouest. Les aigles étaient entourés de vingt-sept couteaux sacrificiels, dont vingt-quatre parés de fourrure et d'autres costumes, pour représenter les divinités associées au soleil couchant. En janvier dernier, l'équipe avait exhumé en tout six offrandes dans le puits. La dernière, à 7 m sous le niveau de la rue, contenait une jarre en céramique remplie de 310 perles de pierre verte, des ornements d'oreille et des figurines. L'emplacement de chaque objet dégagé semblait obéir à une logique complexe, qui recréait toute la cosmologie de l'Empire aztèque.

C'est tout au fond de la deuxième cache à offrandes que López Luján a découvert l'animal décoré avec recherche. Il était recouvert de coquillages et de restes de bivalves, de crabes et de gastéropodes, amenés là du golfe du Mexique, de l'Atlantique et du Pacifique. L'archéologue savait que, dans la cosmologie aztèque, la scène évoquait le premier niveau de l'inframonde, le canidé ayant pour mission de guider l'âme de son maître de l'autre côté d'un fleuve périlleux.

Mais quelle âme humaine ? Depuis 1521 et la conquête du Mexique par l'Espagnol Hernán Cortés, on n'a pas retrouvé les restes d'un seul

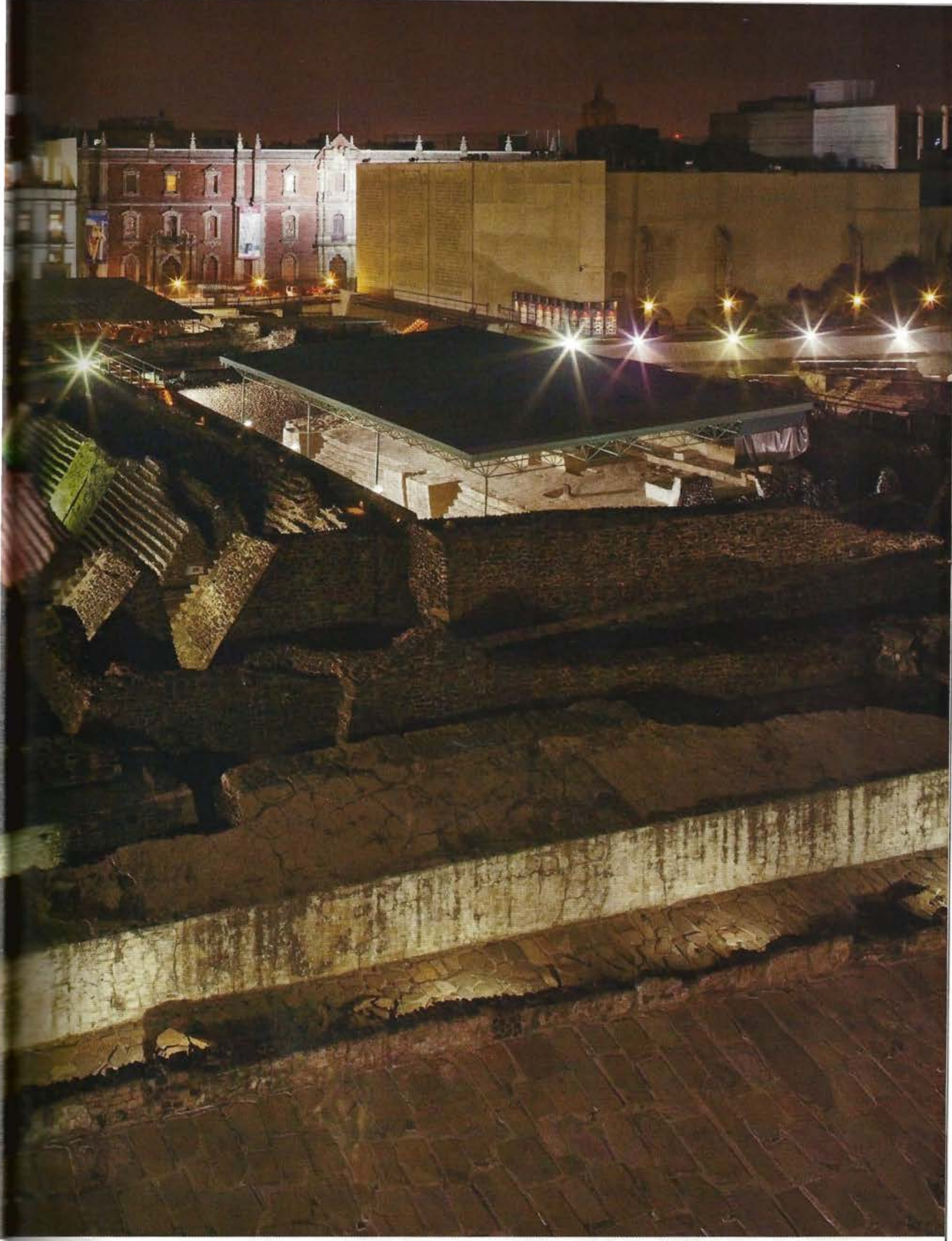
empereur aztèque. Selon les sources historiques, trois souverains furent pourtant incinérés et leurs cendres ensevelies au pied du Templo Mayor.

Quand le monolithe de Tlaltecuhtli a été découvert, López Luján a remarqué que le dieu représenté tenait un lapin avec dix points inscrits au-dessus, dans son pied droit griffu. Selon le système d'écriture aztèque, « 10-Lapin » signifie l'année 1502. D'après les codex qui nous sont parvenus de cette époque, c'est à cette date que le souverain le plus craint de l'empire, Ahuitzotl, fut porté en terre en grande pompe.

López Luján est convaincu que la sépulture d'Ahuitzotl se trouve non loin d'où le monolithe a été découvert. S'il a raison, l'Aristocanidé pourrait être un guide souterrain sur la voie de la compréhension de la mystique d'un peuple que nous appelons « aztèque », mais qui se nommait lui-même « Mexica », et dont l'héritage constitue le cœur de l'identité mexicaine.

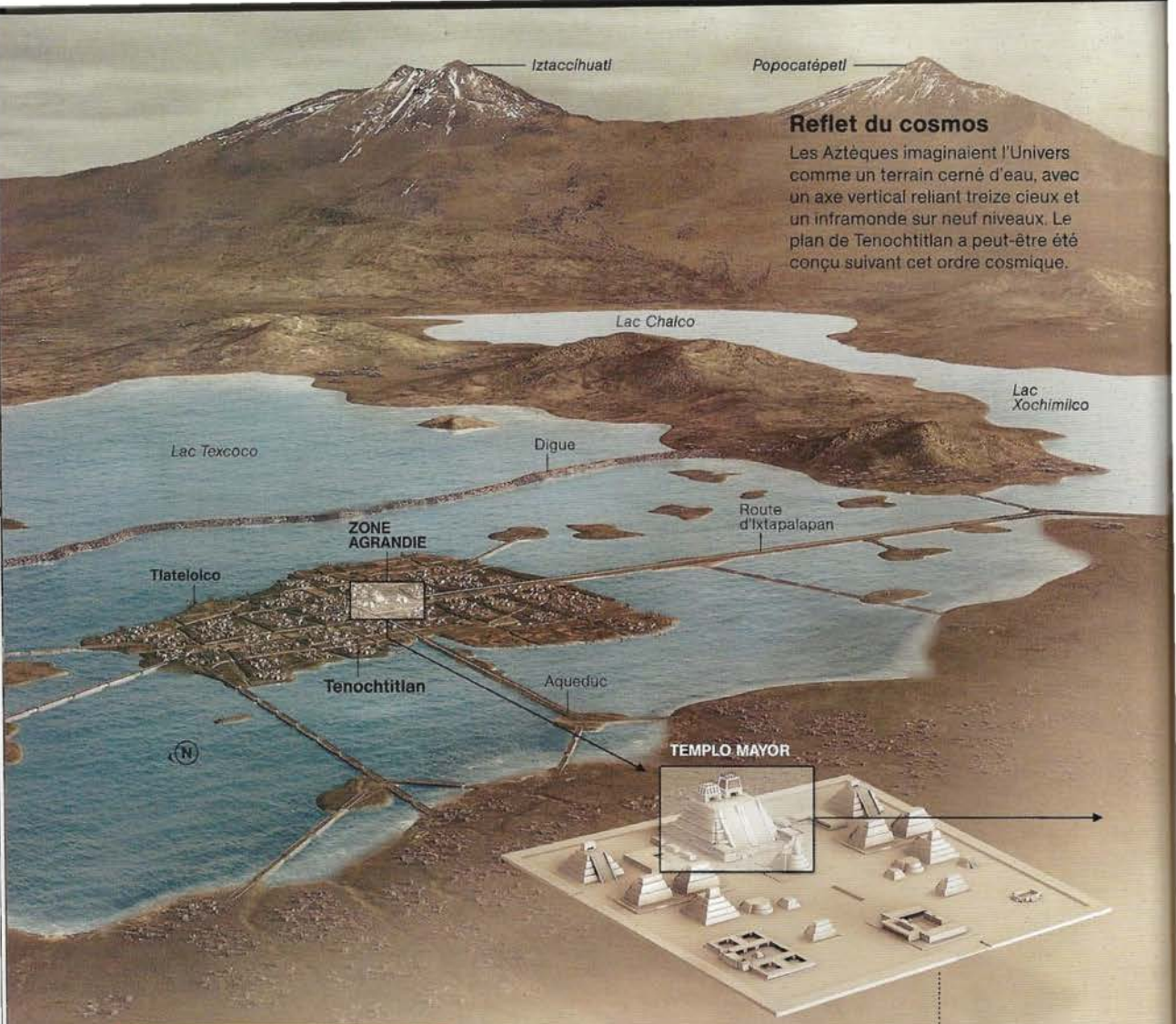
« LE PASSÉ EST PARTOUT PRÉSENT au Mexique », observe López Luján. C'est en particulier vrai de l'Empire aztèque, qui gît presque tout entier sous les fondations d'une nation moderne. En 1978, quand s'est propagée la nouvelle que le Templo Mayor avait été découvert dans le centre de la deuxième ville la plus peuplée du monde, Jimmy Carter, François Mitterrand, Gabriel García Márquez, Jacques Cousteau et bien d'autres célébrités ont visité les fouilles. « À l'heure actuelle, les Mexicains savent qu'ils *(suite page 20)*

JESÚS LÓPEZ (À GAUCHE) ; KENNETH GARRETT



PETER ESSICK

Des éclairages de couleur illuminent les ruines du Templo Mayor. Les fouilles ont mis en évidence treize phases de construction, étalées entre 1375 et 1519, notamment celle du double escalier de la pyramide.



Reflet du cosmos

Les Aztèques imaginaient l'Univers comme un terrain cerné d'eau, avec un axe vertical reliant treize cieux et un inframonde sur neuf niveaux. Le plan de Tenochtitlan a peut-être été conçu suivant cet ordre cosmique.

UNE ÎLE-PATRIE AZTÈQUE

En 1325, les Aztèques bâtirent une puissante cité-État sur une île, au milieu du lac Texcoco, dans le bassin du Mexique. Ils l'appelèrent Tenochtitlan. Elle était coupée par de longues avenues, traversée par des canaux et reliée au continent par des chaussées. En son milieu se trouvait l'Enceinte sacrée, le centre religieux de l'empire, rattaché au Templo Mayor, édifié pour unir le ciel, la terre et les mondes souterrains.

Enceinte sacrée

Les rites religieux et la vie civique de l'agglomération de 200 000 habitants convergeaient vers la grand-place de 12 ha. Derrière ses murs, des sanctuaires et des râteliers de crânes d'ennemis se tenaient à l'ombre du Templo Mayor. La place abritait aussi de plus petites pyramides, des écoles pour les nobles et un terrain de jeu de balle.

LES SOUVERAINS AZTÈQUES

Seuls onze souverains vont se succéder à Tenochtitlan, fondée en 1325. Le nom de chacun est représenté par un glyphe.

ACAMAPICHTLI (« Poignée de flèches ») est le premier *tlatoani*, souverain héréditaire de la cité-État aztèque.

1325 — **1375**

1337 La ville de Tlatelolco s'étend au nord de Tenochtitlan.

1350 Des chaussées et des canaux relient les différents quartiers de Tenochtitlan.

Le Templo Mayor

Lieu de cérémonies, la pyramide, haute de 45 m, était surmontée de deux petits temples pour honorer le dieu de la Pluie, Tlaloc, et Huitzilopochtli, le dieu du Soleil et de la Guerre.

Temple d'Huitzilopochtli

Temple de Tlaloc

Sacrifice rituel

En versant du sang humain, les prêtres reproduisaient fréquemment l'assassinat de la déesse Coyolxauhqui par son propre frère, Huitzilopochtli – une lutte mythique entre la nuit et le jour, la femme et l'homme.

Coyolxauhqui

DÉTAIL PAGE SUIVANTE

La pierre de Tlaltecuhtli

Découvert au pied de la pyramide, le monolithe de la déesse de la Terre fut taillé dans de l'andésite rose extraite à 9,5 km de là, et transporté par 200 à 500 hommes, au moyen de cordes, de rondins et, peut-être, d'un radeau de balsa.

Sculptures de serpents

La base de la pyramide était ornée de sculptures de serpents, ce qui l'associe au Coatepec – la « colline des serpents » –, un lieu sacré.

ENCEINTE SACRÉE

Scène représentée vers 1500

HUITZILIHUITL (« Plume de colibri ») s'allie par le mariage à deux familles royales rivales, ce qui renforce les alliances.

1395

1396 Huitzilihuitl noue des alliances et agrandit la capitale.

CHIMALPOPOCA (« Bouclier fumant ») règne pendant dix ans avant d'être assassiné par un rival.

1417

ITZCOATL (« Serpent d'obsidienne ») s'unit aux chefs de Tlacopan et de Texcoco pour créer un nouvel empire.

1427

1427-1430 Une alliance menée par Tenochtitlan prend le contrôle du centre du Mexique.

1440

La Terre, le Soleil, la Lune

Le plus grand monolithe aztèque découvert à ce jour, une pierre de 12 t figurant la déesse de la Terre, est montré avec ses pigments originels : rouge, ocre, bleu, blanc et noir.

Pierre de Tlaltecuhtli (Déesse de la Terre)
Découverte en 2006

4,2 x 3,6 m

Pierre du Soleil
1790

3,6 m

Disque de Coyolxauhqui (Déesse de la Lune)
1978

3,2 x 3,1 m

Enfouie à 2 m sous le monolithe lui-même se trouvait l'offrande n° 126 (voir photo pages 16-17). Cette cache d'artefacts est la plus importante découverte jusqu'à présent. Elle rend hommage à la nature féminine et fertile de Tlaltecuhtli.

DÉTAIL DE L'OFFRANDE 125

Les offrandes du puits semblent indiquer une porte vers le centre de la Terre et non vers un lieu de sépulture, comme on l'a d'abord cru. La recherche des tombeaux royaux se poursuit.

DES OFFRANDES AUX DIEUX

Sous le monolithe de Tlaltecuhtli et dans un puits profond situé à proximité, les archéologues ont mis au jour de nombreuses offrandes remplies d'animaux, de plantes et d'objets en or, en jade, en cuivre, en turquoise et en silex, apportés au temple depuis tout l'empire. Les Aztèques enterraient des objets pour vénérer les dieux. Les archéologues n'ont pas fini de déchiffrer ce rituel.

MOCTEZUMA ILHUICAMINA («Seigneur furieux», «Celui qui tire sa flèche vers le ciel») agrandit l'empire grâce à des guerriers d'élite, dont les «guerriers-aigles».

1440

AXAYACATL («Visage d'eau») attaque les Tarascans mais perd la guerre et 20 000 hommes.

1469

TIZOC («Jambe de craie»), frère d'Axayacatl et d'Ahuitzotl, gouverne mollement. Il meurt assassiné.

1481

1486

1450-1454 Des inondations puis une période de sécheresse et de famine frappent le bassin du Mexique.

1473 Tenochtitlan soumet Tlatelolco et devient une cité-État dominante.

1487 Le Templo Mayor est de nouveau consacré avec le sang de milliers de personnes.

Sens caché

La disposition des contenus de la cache à offrandes n° 125 fournirait la clé d'un mystère : les objets étaient-ils disposés en couches pour représenter le voyage d'une âme vers Mictlan, le monde souterrain des morts ?

La couche supérieure renfermait des clochettes en or, une peau de singe-araignée, des ornements en jade et en or, ainsi que des aigles royaux ornés de cuivre. Huit couteaux représentaient les puissances divines de la nuit.

La couche intermédiaire était constituée de soixante-deux espèces marines (crabes, coquillages, gastéropodes, oursins, coraux). L'abondante vie marine représente peut-être les eaux dangereuses que les morts doivent traverser.

Dans la dernière couche, une chienne ou une louve âgée portait un collier de jade, une ceinture de coquillages et des ornements d'oreille en turquoise. Les bijoux étaient peut-être le signe d'un animal de compagnie royal.

ALEJANDRO TUMAS ; SHELLEY SPERRY.
ILLUSTRATION : HERNÁN CAÑELLAS.
CARTE : MAGGIE SMITH.
SOURCES : LEONARDO LÓPEZ LUJÁN, PROJET TEMPLO MAYOR, INAH ; FRANCES F. BERDAN, UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE CALIFORNIE, SAN BERNARDINO ; JULIANA NOVIC ET MICHAEL E. SMITH, UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE L'ARIZONA ; EMILY UMBERGER, UNIVERSITÉ DE L'ARIZONA.

AHUITZOTL («Monstre d'eau»), qui conquiert de nouveaux territoires. Il porte le titre de *huey tlatoani* – «grand orateur».

MOCTEZUMA XOCOYOTZIN («Seigneur furieux, le jeune») lance des offensives pour consolider son empire, le plus grand de l'histoire de la Méso-Amérique.

CUITLAHUAC («Excrément») ne gouverne que quatre-vingts jours, avant de mourir de la variole.

CUAUHTEMOC («Aigle qui fond sur sa proie»), le dernier empereur, est capturé, torturé et pendu par Cortés.

1502

1500 De fortes précipitations débordent d'un aqueduc et inondent Tenochtitlan.

1499-1506 Le bassin du Mexique subit une grave sécheresse et la famine.

1520

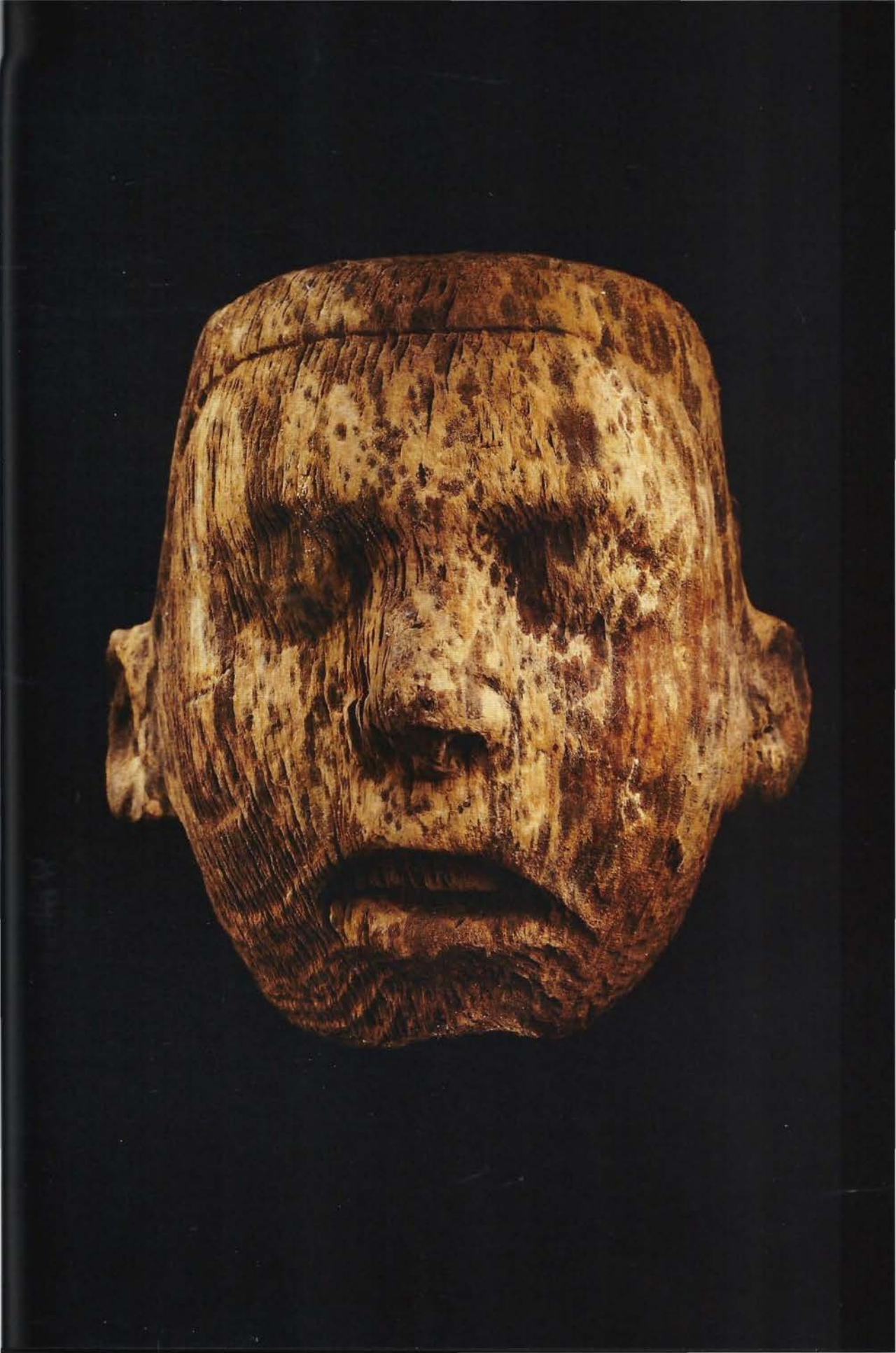
1519 Cortés fait appel aux autres cités-États de la région pour détruire l'empire. 1521 La variole se met à décimer le million d'habitants du bassin.

JESÚS LÓPEZ

La plus grande offrande (cache n° 126) se trouve directement sous le monolithe de Tlaltecuhtli. Elle contient des sculptures du dieu du Feu, des coraux, des coquillages et 8 500 os d'animaux…

Dans le puits jouxtant le monolithe, les archéologues ont découvert la cache à offrandes n° 125. Elle donne une idée de ce que Leonardo López Luján, le chef du projet Templo Mayor, appelle « une représentation en miniature de l'Univers ». Un ornement de tête en or (en haut) était attaché à une fourrure de singe-araignée ; un collier en jade (ci-dessus) décorait le squelette d'un animal ressemblant à un chien. Des couteaux en silex et en copal représentaient les vents mordants qui balaient le monde souterrain. Un minuscule masque (page de droite) se trouvait dans la cache n° 126 (voir pages 16-17).

JESÚS LÓPEZ (ORNEMENT ET COLLIER) ; KENNETH GARRETT (MASQUE)



(suite de la page 9) vivent dans un présent tragique, dit López Luján. Mais le passé permet aux gens de dire qu'ils ne sont pas n'importe qui. »

Au contraire des Mayas, l'autre grande puissance précolombienne de la Méso-Amérique, les Aztèques ne sont apparentés qu'au Mexique. Le pays les érige en mythe à toute occasion. L'aigle aztèque figure au centre du drapeau mexicain, dans les logos des deux principales compagnies aériennes locales, sur les maillots de l'équipe nationale de football. Le nom de Mexico est lui-même un hommage implicite à la cité-État de Tenochtitlan et à l'indomptabilité aztèque.

IL FAUT DÉPASSER LE MYTHE pour comprendre cette civilisation. Le puissant Empire aztèque – la triple alliance de Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan – dura moins d'un siècle avant que les conquérants européens ne le mettent à bas. Malgré la terreur et la haine que ses souverains suscitèrent dans les régions conquises, leur domination fut éphémère. Ils n'érigèrent pas de temples ni ne diffusèrent de traditions culturelles à travers le pays, à l'inverse des Romains ou des Incas. Les Aztèques s'en tenaient à ce que des spécialistes appellent un « empire au rabais » : les conquis pouvaient continuer à se gouverner eux-mêmes tant qu'ils donnaient des objets en guise de tribut. Des démonstrations de force ponctuelles étayaient ce système de contribution.

Les Aztèques choisirent d'exprimer leur ingéniosité avant tout dans l'épicentre, Tenochtitlan. À bien des égards, la grande cité était pourtant la dépositaire de coutumes, de représentations et de pratiques spirituelles empruntées à de précédentes civilisations. Alfredo López Austin, spécialiste de la Méso-Amérique et père de López Luján, explique : « L'idée fausse la plus courante est que les Aztèques formaient une culture complètement originale. Ce n'était pas le cas. » Tout aussi erronée est la caricature représentant les Aztèques comme des êtres sanguinaires.

Robert Draper a écrit « Madagascar, beauté pillée » (septembre 2010). Kenneth Garrett a réalisé les photos de « Les secrets de famille de Toutankhamon » (septembre 2010). Jesús López vit à Mexico.

Les conquérants espagnols exagérèrent beaucoup la soif de sang des Mexicas. Ils affirmèrent ainsi que 80 400 personnes avaient été tuées lors d'une seule consécration de temple, dépeuplant une grande partie du Mexique central. Résultat, certains cercles voient désormais dans les sacrifices une fiction européenne. Ce qui est excessif. Quinze ans d'analyses chimiques effectuées sur des surfaces poreuses à travers Mexico révèlent des « traces de sang partout, constate López Luján. Il y a les pierres sacrificielles, les couteaux sacrificiels, les cadavres de 127 victimes : on ne peut nier la réalité des sacrifices humains. »

Mais, tempère aussitôt l'archéologue, le sacrifice humain était omniprésent dans le monde à cette époque-là. Les Mayas et nombre d'autres cultures avaient adopté cette pratique avant les Aztèques : « Ce n'est pas la violence d'un peuple mais plutôt celle d'une époque : un climat guerrier où les religions exigeaient des sacrifices humains pour rassasier les dieux. » Selon des analyses de codex effectuées par David Carrasco, spécialiste de l'histoire des religions à Harvard, cet impératif spirituel suscitait une angoisse considérable parmi le peuple aztèque.

Les manuscrits révèlent que celui-ci était très conscient des faiblesses d'un empire reposant sur le sacrifice humain. Alors même que les Aztèques étaient à l'apogée de leur puissance, sous Ahuitzotl, leur perte s'annonçait. Ce peuple, qui se voyait au centre d'un Univers extrêmement précaire, était affligé de ce que Carrasco appelle une « insécurité cosmique ».

L'EMPIRE ÉTAIT PARTI DE RIEN. Les premiers Aztèques, ou Mexicas, émigrèrent du Nord – d'Aztlan, disait-on, mais les traces de cette patrie ancestrale, peut-être légendaire, n'ont jamais été localisées. Ils parlaient le nahuatl des puissants Toltèques, dont la domination sur tout le Mexique central avait pris fin au XII^e^ siècle. Mais la langue était le seul lien des Mexicas avec la grandeur. Chassés tour à tour de toutes leurs implantations dans le bassin du Mexique, ils atteignirent finalement une île du lac Texcoco dont personne d'autre ne voulait et, en 1325, ils la proclamèrent « Tenochtitlan ».

L'île n'était guère plus qu'un marécage. L'eau potable y manquait, ainsi que les pierres et le bois de construction. Mais ses nouveaux habitants dépenaillés, bien que « presque totalement acculturés », selon les termes de l'universitaire Miguel León-Portilla, se rattrapèrent par ce qu'il appelle « une volonté indomptable ».

Ces colons se mirent ensuite à creuser parmi les ruines de Tula et de Teotihuacan, d'anciennes grandes cités-États. Ils s'appropriaient ce qu'ils trouvaient. En 1430, Tenochtitlan, prodige de remblais et d'aqueducs, surpassait Teotihuacan comme Tula. Elle était divisée par des canaux et des chaussées, en quatre secteurs disposés autour de la pyramide centrale à double escalier, elle-même surmontée de deux temples jumeaux.

Aucune de ces réalisations ne se distinguait par son originalité, et c'était précisément le but : les Mexicas tentaient d'établir des liens ancestraux avec les empires passés. Les machinations de Tlacaelel, l'éminence grise du souverain, qui pouvait se targuer qu'« aucun des rois du passé n'a agi sans mon avis ou mon conseil », jouèrent un rôle particulier. Pendant la première moitié du XV^e^ siècle, Tlacaelel présenta une nouvelle version de l'histoire des Mexicas. Il affirma qu'ils descendaient des grands Toltèques et fit entrer Huitzilopochtli – patron de leur ville, dieu du Soleil et de la Guerre – au panthéon des divinités toltèques de haut rang. Le conseiller royal alla encore plus loin. Comme l'écrit Miguel León-Portilla, Tlacaelel conçut la destinée impériale comme « la conquête de toutes les autres nations [...] afin de capturer des victimes pour le sacrifice, car la source de toute vie, le soleil, mourrait s'il n'était pas nourri de sang humain ».

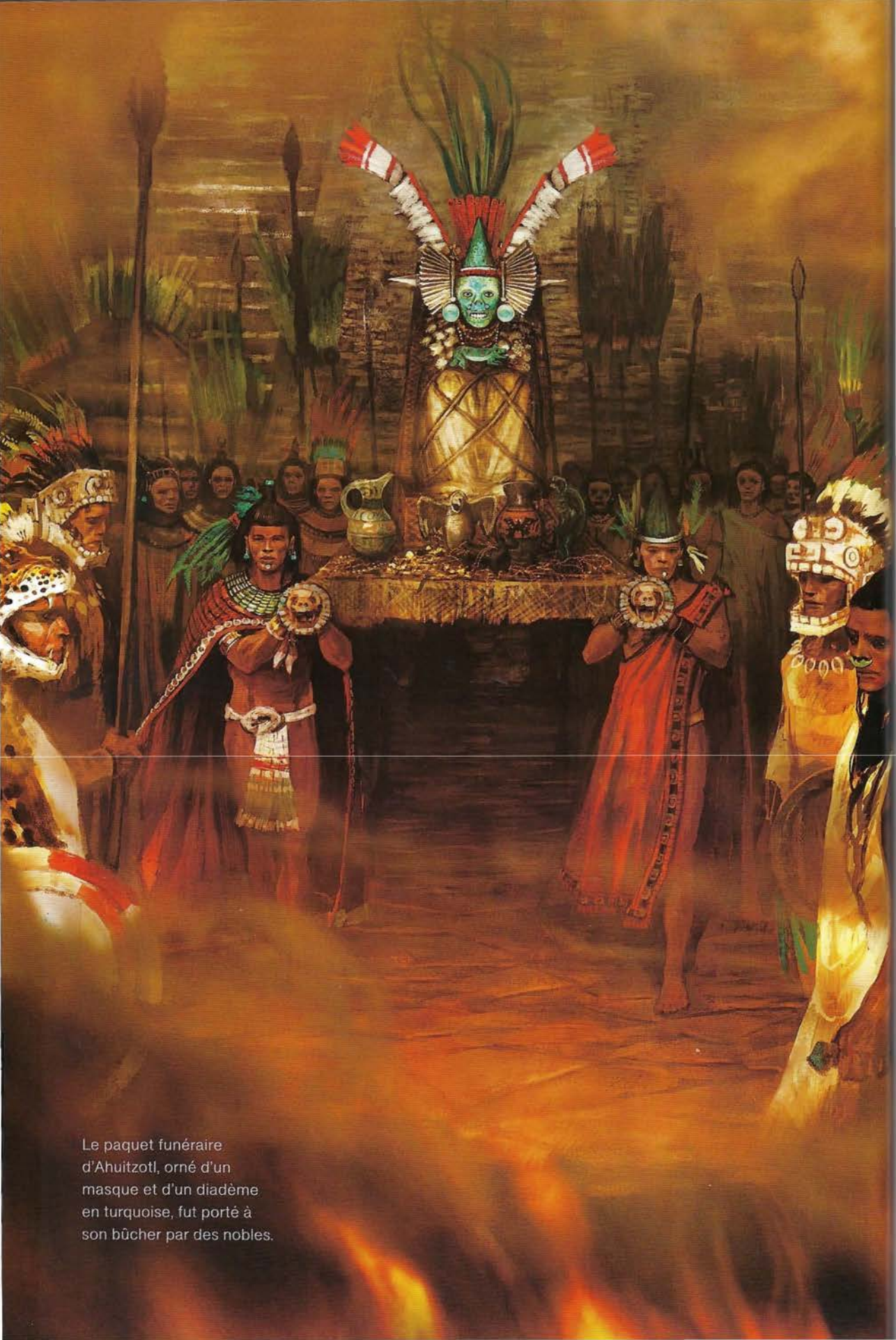
Jadis objets de mépris, les nouveaux venus du Nord accédèrent ainsi à la noblesse, soumettant l'une après l'autre les villes du bassin du Mexique. Sous Moctezuma I^er^, à la fin des années 1440, les Mexicas et leurs alliés parcoururent à pied plus de 300 km pour étendre leur empire vers le sud, jusqu'aux États actuels de Morelos et de Guerrero. Dès les années 1450, ils avaient atteint la côte nord du golfe du Mexique. En 1465, la confédération de Chalco, leur seul obstacle dans le bassin du Mexique, était vaincue, sous Ahuitzotl.

IL N'A PAS DE VISAGE et ne figure sur nulle œuvre d'art, cet empereur dont Leonardo López Luján espère trouver les restes près du Templo Mayor. « Les seules représentations dont nous disposons d'un souverain aztèque sont de Moctezuma II, et celles-ci ont été exécutées d'après des descriptions données par les Espagnols après sa mort », précise l'archéologue à propos du dernier empereur ayant régné sur le Mexique, à la veille de la conquête espagnole. « Nous disposons de nombreux détails sur la vie de Moctezuma II. Sur Ahuitzotl, nous n'en avons aucun. » Ahuitzotl : le huitième souverain aztèque, celui qui allait étendre l'empire jusqu'à son point de rupture.

CE PEUPLE, QUI SE VOYAIT AU CENTRE D'UN UNIVERS EXTRÊMEMENT PRÉCAIRE, ÉTAIT AFFLIGÉ D'UNE « INSÉCURITÉ COSMIQUE ».

Voici ce que nous savons de lui : ce militaire de haut rang accéda au trône en 1486, après que son frère Tizoc eut perdu le pouvoir puis la vie – peut-être empoisonné ou tué de la main de son frère puîné. Son nom même évoquait la violence : en langue nahuatl, l'*ahuitzotl* était une créature ressemblant à une loutre et capable d'étouffer des êtres humains avec sa queue puissante. Son règne de seize années se caractérisa par ses quarante-cinq conquêtes. Toutes furent immortalisées, en couleurs, dans le manuscrit d'un vice-roi espagnol, le *Codex Mendoza*.

Les armées d'Ahuitzotl soumirent de vastes étendues le long de la côte Pacifique, jusqu'au Guatemala actuel. Ainsi, elles « repoussèrent les limites territoriales de l'empire de façon inédite », constate Carrasco. Parmi ces batailles, certaines ne visaient qu'à faire acte de suprématie ou à punir des chefs locaux récalcitrants. Mais la plupart répondaient à deux besoins essentiels : rapporter des tributs matériels à Tenochtitlan et des victimes aux dieux.



Le paquet funéraire d'Ahuitzotl, orné d'un masque et d'un diadème en turquoise, fut porté à son bûcher par des nobles.

La première règle de la domination aztèque était déjà bien en place quand Ahuitzotl accéda au pouvoir : s'emparer des meilleurs produits de la région conquise. « Les marchands et les négociants jouaient le rôle d'espions », explique Eduardo Matos Moctezuma, l'archéologue qui a supervisé les gigantesques fouilles du Templo Mayor, débutées en 1978. Une fois que les commerçants avaient signalé les ressources d'une ville, les forces impériales préparaient l'attaque. « L'expansion militaire était une expansion économique, remarque Matos Moctezuma. Les Aztèques n'imposaient pas leur religion. Ils ne voulaient que les produits. »

Pour les peuples méso-américains, même l'or ne signifiait pas autant que le jade, qui représentait la fertilité. Or, en Amérique centrale, seules les mines du Guatemala en recelaient. Il n'est pas étonnant qu'Ahuitzotl ait établi des routes commerciales pour s'y rendre. Il rafla ainsi les pierres vertes métamorphiques, mais aussi « des plumes de quetzal, de l'or, des peaux de jaguar et du cacao – qui jouait le rôle de monnaie d'origine naturelle », précise López Luján. Grâce à cette abondance de biens, Tenochtitlan devint un grand centre de commerce et de culture, « le plus grand centre artistique de l'époque, comme le seront plus tard Paris et New York ».

Les bijoux clinquants des Aztèques s'intégrèrent à la spiritualité toute en rituels riches d'apparat de Tenochtitlan. Plutôt qu'une simple pyramide funéraire comme celles bâties par les anciens Égyptiens, le Templo Mayor symbolisait la montagne sacrée, Coatepec. Celle-ci était le site d'un feuilleton cosmologique : le dieu du Soleil nouveau-né, Huitzilopochtli, assassina sa sœur Coyolxauhqui, déesse de la Lune et guerrière, avant de la jeter au pied de la montagne. Les Mexicas pensaient que, s'ils sacrifiaient des guerriers régulièrement, les dieux seraient satisfaits et le cycle de la vie pourrait se poursuivre. Sans ces sacrifices, les dieux périraient : ce serait la fin du monde. « La montagne sacrée est aussi importante que la croix pour les chrétiens », analyse Carrasco. Pour les Mexicas comme pour la plupart des cultures méso-américaines, « il existait ce cycle de destruction et de création ».

Pour rendre hommage à la montagne sacrée, il fallait escorter les soldats captifs vêtus de costumes aux couleurs vives jusqu'en haut des marches de la pyramide, les contraindre à exécuter des danses cérémonielles, puis arracher leur cœur et faire rouler leur cadavre au bas des marches. Réunir les prisonniers nécessaires aux sacrifices réclamait une campagne continue. Des batailles rituelles étaient organisées à des jours précis, en terrain neutre, dans le but explicite de s'emparer de prisonniers, non d'un territoire.

« Chaque guerre commençait officiellement par un grand bûcher de papier et d'encens allumé entre les deux armées », rappelle le spécialiste des Aztèques Ross Hassig. Les Mexicas ne parlaient pas de « guerre sainte » car, pour eux, il n'en existait pas d'autre. Le combat et la religion étaient inséparables.

LES MEXICAS NE PARLAIENT PAS DE « GUERRE SAINTE » CAR, POUR EUX, IL N'EN EXISTAIT PAS D'AUTRE.

POUR SA TOUTE PREMIÈRE CAMPAGNE, Ahuitzotl conduisit son armée à travers des villes du Nord-Est, afin de réunir des victimes pour les rites de son couronnement à Tenochtitlan. Or plusieurs seigneurs ennemis n'assistèrent pas à la cérémonie, ce qui le contraria. Le nouveau souverain lança donc une seconde série d'invasions, en 1487. Il pilla les villes de la région huaxtèque et captura d'innombrables prisonniers. Ses adversaires comprirent la leçon. Leurs chefs furent bien représentés à la consécration du Templo Mayor. Et ils virent avec épouvante les victimes sacrificielles qu'ils avaient livrées être massacrées en masse par des prêtres en costumes rituels.

Ahuitzotl se montra ensuite plus aimable, couvrant les seigneurs qui lui rendaient visite de fleurs, de présents, de tabac. L'empereur aimait

JUSTIN SWEET

recevoir. « Dans sa demeure, la musique ne cessait jamais, jour et nuit », dit un texte de cette époque. Mais son goût des cérémonies fastueuses, ainsi que le nombre de ses femmes et enfants grevaient le budget de Tenochtitlan. Diego Durán, un moine et chroniqueur du XVI[e] siècle, énumère les marchandises fournies en tribut par les provinces conquises : « De l'or, des bijoux, des ornements, de belles plumes, des pierres précieuses, [...] d'innombrables vêtements et des décorations à foison. » Mais ce n'était jamais assez.

Ahuitzotl décidait toujours plus de conquêtes et de démonstrations de la puissance de l'empire. Pour venger le meurtre de plusieurs marchands, en 1497, il envoya des guerriers dans les villages incriminés, avec ordre de tuer 2 000 individus pour chaque marchand assassiné.

Plus que tout autre souverain avant lui, Ahuitzotl étendit l'influence de l'empire vers le sud. Il ferma la route au commerce des puissants Tarascans, à l'ouest, et resserra son emprise sur tous les territoires soumis. « Il était plus ferme, plus brutal, observe l'archéologue Raúl Arana. Quand les gens ne voulaient pas payer leur tribut, il envoyait l'armée. Avec Ahuitzotl, les Aztèques firent tout sur une grande échelle. Ce fut peut-être trop. Tous les empires ont une limite. »

Les Mexicas perdirent leur grand bâtisseur d'empire à l'apogée de leur domination. En 1502 (« 10-Lapin »), Ahuitzotl mourut, prétendument d'un coup reçu à la tête alors qu'il fuyait son palais pendant une inondation. Un aqueduc qu'il avait fait bâtir à la hâte pour exploiter les sources coulant de la cité voisine, Coyoacan, aurait provoqué la crue. Le souverain de Coyoacan avait prévenu Ahuitzotl que le débit de l'eau était très irrégulier. Pour toute réponse, l'empereur avait fait exécuter le souverain.

Lors des funérailles d'Ahuitzotl, 200 de ses esclaves furent choisis pour l'accompagner dans l'au-delà. Parés de beaux vêtements et emportant des victuailles pour le dernier voyage, ils furent conduits au Templo Mayor, où on leur arracha le cœur avant de jeter leur corps dans un bûcher funéraire. Leurs restes, ainsi que ceux de leur maître, auraient été enterrés en face du Templo Mayor. Exactement là où ont été découverts le monolithe de Tlaltecuhtli et l'Aristocanidé.

D'AUTRES OFFRANDES ONT ÉTÉ DÉGAGÉES tout près de là par l'équipe de López Luján : l'une sous un manoir de style toscan édifié pour l'un des soldats de Cortés ; une autre à plusieurs mètres de profondeur sous le monolithe. Dans les deux cas, López Luján avait trouvé l'endroit où il fallait creuser en traçant une série compliquée d'axes est-ouest – des « lignes imaginaires » – sur une carte du site. « Il y a toujours cette symétrie répétitive, rappelle López Luján. C'était comme une obsession » chez les Aztèques.

Le travail des archéologues est lent et peu prestigieux. En partie à cause des difficultés inhérentes à toute fouille urbaine : il faut obtenir des autorisations, contourner les réseaux d'égouts et les lignes de métro, éviter les câbles souterrains du téléphone, de la fibre optique et de l'électricité. Le tout en assurant la sécurité d'un site archéologique situé au cœur d'une des zones piétonnes les plus attrayantes du monde.

Mais la tâche de l'équipe de Leonardo López Luján est aussi très difficile parce que la précision des Aztèques l'exige. Debout au-dessus d'une fosse où, en mai 2007, son équipe a dégagé une cache à offrandes pas plus grande qu'une valise, il explique : « Il nous a fallu quinze mois pour répertorier tout le contenu de cette offrande. Dans cet espace réduit, il y avait dix couches et plus de 5 000 objets. Leur densité et leur richesse sont incroyables. »

« Cela semble aléatoire, mais ça ne l'est pas, poursuit l'archéologue. Tout possède une signification cosmique. La difficulté, pour nous, est de découvrir la logique et les schémas de répartition dans l'espace. Quand Leopoldo Batres travaillait ici [à la fin du XIX[e] et au début XX[e] siècle], il s'intéressait aux objets en eux-mêmes. Pour lui, ils constituaient des trophées archéologiques. Ce que nous avons découvert en trente-deux années de fouilles sur ce site, c'est que les objets ont moins d'importance par eux-mêmes que par leur rapport dans l'espace. »

Bourse de la NGS Ce projet a été en partie financé par vos adhésions à la National Geographic Society.

Chaque artefact exhumé est une aubaine formidable pour le Mexique. Car une multitude de beaux objets tombèrent aux mains des conquistadors, furent rapportés en Espagne puis dispersés à travers l'Europe. Au-delà de leur valeur esthétique, les dernières découvertes mettent en évidence l'attention que les Aztèques portaient aux détails – une préoccupation à la hauteur des enjeux. Pour les Aztèques, apaiser des dieux – et ainsi assurer la survie du monde – dépendait d'un empire sans cesse croissant, toujours plus exigeant. À la longue, ils ne furent plus en mesure de le faire vivre.

« Le paradoxe de l'empire est qu'on avance jusqu'à la périphérie et qu'on va trop loin, jusqu'à devenir la périphérie, relève Carrasco. On est si loin de chez soi qu'on ne peut fournir à ses guerriers ni nourriture ni moyens de transport, et qu'on ne peut plus protéger ses marchands. L'empire commence à coûter trop cher. Les Aztèques ne pouvaient plus le gérer. »

LE SUCCESSEUR D'AHUITZOTL, Moctezuma II, fut, semble-t-il, assailli de visions et de présages dix ans avant l'arrivée des Espagnols. Bien qu'il ait poursuivi la politique expansionniste de son prédécesseur, malgré sa grande puissance, son diadème en or et en turquoise, ses dix-neuf enfants et son zoo rempli d'animaux exotiques et de « nains, d'albinos et de bossus », le neuvième souverain aztèque fut en proie à sa propre insécurité cosmique. En 1509, décrit un ancien codex, « un mauvais présage apparut dans le ciel. C'était comme un épi de maïs enflammé. [...] Il semblait saigner du feu, goutte à goutte, comme une blessure dans le ciel. »

Moctezuma avait raison de s'inquiéter. « Plus de 50 000 guerriers s'étaient révoltés. Ils voulaient que les Aztèques cessent d'attaquer leurs villages et de les piller », signale David Carrasco. Malgré leurs fusils, leurs canons et leurs chevaux, les 500 Espagnols ayant accosté à Veracruz au printemps 1519 n'auraient pas pu faire face aux armées aztèques sans ce vent de rébellion. Or, quand le contingent de Cortés arriva à Tenochtitlan, le 8 novembre, des milliers de guerriers de Tlaxcala et d'alliés l'escortaient.

Ces derniers, aussi impressionnés que les Espagnols par le spectacle de cette ville étincelante au milieu d'un lac – « certains soldats se demandèrent même si ce qu'ils avaient vu n'était pas un rêve », rapporta un témoin direct –, ne se laissèrent pas intimider par les prouesses de leur hôte. Moctezuma, en revanche, semblait mal assuré. Selon la légende méso-américaine, Quetzalcoatl, la grande divinité barbue, bannie après avoir commis l'inceste avec sa sœur, devait revenir un jour par la mer pour restaurer sa souveraineté. Moctezuma ne l'oublia pas en présentant à Cortés « le trésor de Quetzalcoatl » : un costume complet, de pied en cap, surmonté d'un « masque de serpent incrusté de turquoise ».

POUR LES AZTÈQUES, APAISER DES DIEUX DÉPENDAIT D'UN EMPIRE SANS CESSE CROISSANT, TOUJOURS PLUS EXIGEANT.

Moctezuma pensait-il réellement que les Espagnols représentaient la seconde venue du dieu-serpent à plumes, comme on l'a longtemps cru ? Ou bien habillait-il fourbement Cortés du vêtement divin du futur sacrifié ? Ce geste fut une ultime ambiguïté aztèque. Par la suite, les faits sont irréfutables. Le sang se déversa dans les rues de Tenochtitlan et, en 1521, un empire tombait en ruine.

« Nous sommes convaincus que, tôt ou tard, nous découvrirons le tombeau d'Ahuitzotl, assure López Luján. Nous creusons toujours plus profondément. » Mais, aussi profond qu'il creusera, il n'exhumera jamais le cœur de la mystique aztèque. Celle-ci continuera d'occuper la psyché du Mexique moderne. Elle reste invisible mais on peut la sentir ; elle est à la fois primitive et majestueuse ; et elle emprunte au commun des mortels le pouvoir de transformer des marécages en royaumes. □